

Jeudi 18 janvier 2018 :

Groupe « Lectures », séance consacrée aux derniers prix littéraires.

Dans l'édition du 22.11.2017 de Télérama, Nathalie Crom écrit :  
« Qui sait si la rentrée romanesque 2017 ne s'inscrira pas dans l'histoire littéraire comme le moment précis où la réalité a définitivement vaincu l'imagination ? Une victoire par KO. On peut le penser contemplant le palmarès - pourtant impeccable, mais là n'est pas la question - des grands prix annuels : le Goncourt à Eric Vuillard et son précis d'Histoire contemporaine *L'ordre du jour*, le Renaudot à Olivier Guez enquêtant sur *La Disparition de Josef Mengele*, le Femina à Philippe Jaenada traquant, quant à lui, dans *La Serpe*, les secrets de l'écrivain Georges Arnaud. Autant d'ouvrages, certes littéraires, mais se revendiquant romans sans fiction. Et si les jeunes jurés du prix Goncourt des lycéens ont eux bel et bien choisi de distinguer, avec *L'Art de perdre*, d'Alice Zeniter, une œuvre romanesque, on peut imaginer que la dimension documentaire de cette passionnante saga - la guerre d'Algérie, le sort douloureux des harkis - , nourrie de l'histoire familiale de l'auteur, n'y a pas été pour rien. Dire qu'il n'y a pas si longtemps, une décennie à peine, on se lamentait de l'incapacité des écrivains français à s'emparer à bras le corps de la réalité, historique, politique, sociétale, etc... Cela semble loin ... Les questions économiques, puis les faits divers et les enjeux politiques qu'ils incarnent (songeons au *Laëtitia ou la fin des hommes*, d'Ivan Jablonka, le livre manquant de l'automne dernier) ont fait une entrée en force dans la littérature française. Aujourd'hui, c'est donc au tour de l'Histoire contemporaine de faire irruption, de façon spectaculaire. Est-ce parce que nos temps sont tellement opaques, illisibles, qu'écrivains et lecteurs s'entendent aujourd'hui à solliciter le roman afin qu'il participe à leur élucidation ».

Notre groupe a lu quelques-uns des prix distribués : plus nombreux pour les deux Goncourt, le Renaudot mais les autres n'ont pas été oubliés. Nous avons, comme l'année dernière, dressé notre propre palmarès.

✓ Prix Goncourt : *L'Ordre du jour*. Eric Vuillard. Actes Sud.

En Allemagne, en ce mois de février 1933, « il faut en finir avec un régime faible, éloigner la menace communiste, supprimer les syndicats et permettre à chaque patron d'être un führer dans son entreprise ». Celui qui est capable de ça aux yeux des grands patrons allemands, c'est le chancelier Hitler. Ils vont donc financer les élections. « Ils » ce sont BASF, BAYER, Afga, Opel, IG Farben, Siemens, Allianz, Telfunken.

Hitler au pouvoir, les Français et les Anglais pratiquent « la politique d'apaisement » qui consiste à minimiser le nationalisme et l'antisémitisme des nazis, et leurs prétentions sur l'Autriche et une partie de la Tchécoslovaquie, il s'agit de maintenir la paix à tout prix. En réalité Hitler a déjà décidé d'occuper une partie de l'Europe. Ce qui se passe ensuite, Vuillard le compare à la peinture de Louis Soutter reclus dans l'asile de Ballaigues : « un long ruisseau de corps noirs, tordus, souffrants, gesticulants ... Une grande danse macabre. » Et elle commence par l'Autriche, la première à mourir et à tomber sous la tutelle allemande, le début des grandes catastrophes.

Tour à tour, drôle, grinçant, ironique, Eric Vuillard pointe la lâcheté, la légèreté, l'aveuglement des hommes politiques français, anglais, autrichiens face à Hitler. En quelques pages il retrace la période cruciale de l'Anschluss - où Hitler n'a personne pour lui barrer la route et où le monde cède au bluff - qui porte déjà en elle les prémises de tous les drames à venir de la Seconde Guerre mondiale.

✓ **Prix Goncourt des lycéens : L'Art de perdre.** Alice Zeniter. Flammarion

Ce livre est une saga familiale foisonnante qui débute dans l'Algérie des années 30. Dans la première partie, nous rencontrons Ali qui, dans sa Kabylie natale, semble promis à un avenir bouché à se casser le dos à essayer de cultiver une terre rocailleuse jusqu'à ce qu'un jour, comme un cadeau du ciel, un pressoir charrié par la rivière croise sa route, manquant de peu de l'estropier. Dès lors, sa vie se transforme, Ali se lance dans la culture des oliviers et produit de l'huile, les affaires sont florissantes.

Mais ce que l'on appelle pudiquement « les événements » sont en marche et le destin de bien des hommes et celui d'Ali devenu Harki va basculer, jusqu'à ce qu'un bateau l'emmène sous d'autres cieux.

Dans la deuxième partie, Ali essaie de survivre avec sa famille dans un camp à Rivesaltes et Hamid, son fils va poser des questions qui resteront sans réponse. Le père à jamais blessé, garde le silence. Un fossé d'incompréhension va se creuser peu à peu.

Naïma, la petite fille d'Ali, vit heureuse à Paris, jusqu'à ce que les attentats de 2015, l'obligent à se poser des questions sur le passé de sa famille dont elle ignore tout.

Il y a beaucoup d'émotion et d'amour dans ce livre, même si les sentiments restent muets, faute de mots pour dire je t'aime ou je te comprends.

Ce roman poignant évoque avec subtilité et émotion les destins brisés par l'Histoire et l'irrationalité des hommes, les séquelles de la colonisation, l'exil, le déracinement, le lourd poids de l'héritage familial mais aussi la force de l'amour filial.

La plume d'Alice Zeniter est élégante, tour à tour musicale et brutale.

Ce livre a aussi remporté le **Prix du journal Le Monde**.

✓ **Prix Renaudot : La Disparition de Josef Mengele.** Olivier Guez. Grasset.

Josef Mengele est souvent considéré comme l'un des pires criminels nazis, « le symbole de la cruauté nazie », pour le président du tribunal de Yad Vashem, le procureur général du procès d'Eichmann. Un tortionnaire de la pire espèce qui, comme Klaus Barbie et beaucoup d'autres, a bénéficié d'aides et de complicités pour se cacher en Amérique latine. A commencer par celle de l'argentin Peron, favorable aux nazis, qui rêvait pour son pays d'une destinée exceptionnelle, quand les Soviétiques et les Américains se seraient anéantis à coups de bombes atomiques.

Mengele a aussi été soutenu financièrement par sa famille, des riches industriels de Günzburg en Bavière qui ne souhaitent pas qu'il soit arrêté parce qu'ils risquaient d'être associés à lui.

Les contingences géopolitiques, la guerre froide, puis les conflits du Proche Orient, ont ralenti la justice internationale, et Mengele est mort bêtement à la plage. Toutefois, s'il n'a pas été jugé comme Eichmann, il a vécu dans une prison à ciel ouvert, de plus en plus mal au fur et à mesure de ses changements d'identité, misérable paranoïaque se brouillant avec tout le monde, ressassant son passé et justifiant ses crimes.

Mais tout ça, on le sait plus ou moins, alors pourquoi écrire encore un livre, un roman de surcroît, sur un criminel nazi ? On espère pour les bonnes raisons. Pour ne pas oublier. Pour que ça ne recommence jamais. Pour rendre hommage aux victimes de Mengele et à leurs familles parce qu'il n'y a pas eu de procès pour leur donner la parole, " un procès nécessaire pour analyser l'Histoire et l'assumer pour le présent " comme l'a écrit le Die Ziet après le procès Barbie.

✓ Prix Femina : *La Serpe*. Philippe Jaenada. Julliard.

Pour *La Serpe*, Philippe Jaenada a pris la direction du Périgord, s'est plongé dans les archives, les correspondances et les journaux.

Ce livre sombre et emplis de compassion revient sur l'affaire Henri Girard, un triple meurtre, en 1941, dont le futur auteur du *Salair de la peur* fut suspecté. Dans le château familial des Girard, à Escoire (Dordogne), son père, sa tante et la bonne de la maison sont massacrés à coups de serpe. Henri Girard, qui dormait dans une autre aile, n'a rien entendu. Il devient, au fil de l'enquête, le suspect n° 1.

Mais Henri Girard est pourtant acquitté, après une délibération extraordinairement rapide, due, sans doute, à la plaidoirie de son avocat, le brillant Maurice Garçon. Mais le poids du soupçon reste.

A peine blanchi des trois crimes qu'on lui reprochait, Henri Girard a dilapidé l'héritage familial. Il est parti en Amérique du Sud d'où il reviendra miséreux, sans dents, mais avec un manuscrit, *Le Salair de la peur*, qu'il publiera sous le nom de Georges Arnaud.

Ph Jaenada, selon un procédé qui lui est désormais familier, mêle ses sentiments, sa famille et ses précédents livres à l'enquête en cours. Il se met en scène en train de refaire le procès, d'examiner chaque pièce du dossier, et de camper sur place afin de s'imprégner de l'atmosphère locale.

Il aura fallu cinq tours au jury Femina pour élire Philippe Jaenada et *La Serpe* (Julliard) par six voix contre quatre à **Véronique Olmi et sa Bakhita** (Albin Michel).

Côté Femina étranger, l'Américain John Edgar Wideman est récompensé avec *Ecrire pour sauver une vie*, le dossier Louis Till, traduit par Catherine Richard-Mas (Gallimard), préféré à l'Italien **Paolo Cognetti et les Huit montagnes** (Stock). Stock repart avec le Femina essai attribué à Jean-Luc Coatalem pour *Mes pas vont ailleurs*.

✓ Prix du Livre Inter : *Règne animal*. Jean-Baptiste Del Amo.

*Règne animal* retrace, du début à la fin du vingtième siècle, l'histoire d'une exploitation familiale vouée à devenir un élevage porcin. Dans cet environnement dominé par l'omniprésence des animaux, cinq générations traversent le cataclysme d'une guerre, les désastres économiques et le surgissement de la violence industrielle, reflet d'une violence ancestrale. Seuls territoires d'enchantement, l'enfance - celle d'Éléonore, la matriarche, celle de Jérôme, le dernier de la lignée - et l'incorruptible liberté des bêtes parviendront-elles à former un rempart contre la folie des hommes?

*Règne animal* est un grand roman sur la dérive d'une humanité acharnée à dominer la nature, et qui dans ce combat sans pitié révèle toute sa sauvagerie - et toute sa misère.

Trois grands chapitres jalonnent la vie d'une famille du Sud-Ouest, de l'ancêtre, « gueule cassée » au retour de la guerre de 14, créateur de l'activité porcine, à l'exploitation industrielle dans les années 1980. Sa chute... Trois grands chapitres ayant en commun le savant mélange de terre de merde et de sang...

Sous les coups de sa plume exigeante et magnifiquement juste, il entraîne le lecteur dans l'ambiance de ce lieu isolé. La description du quotidien est chirurgicale et froide. Les Hommes agissent mécaniquement, comme des animaux. Le travail doit être fait, les relations humaines n'existent que pour la descendance et les sentiments n'ont pas leur place. La violence est omniprésente dans tous les échanges entre les protagonistes humains et devient systématique dans le rapport avec les animaux. Ces animaux qui sont d'ailleurs les principales victimes de cette culture insensible.

✓ **Prix de l'Académie française : Mécaniques du chaos.** Daniel Rondeau. Grasset.

Tout commence avec une adolescente somalienne, Habiba, rescapée d'un naufrage sur les côtes maltaises. Elle sera, avec Grimaud, archéologue français résidant en Tunisie, et Harry, jeune orphelin d'une banlieue parisienne, l'un des trois fils rouges de cette fresque qui nous conduit en Somalie, en Ethiopie, en Turquie, en Irak, en Lybie, en Algérie, en Egypte et surtout en France ? A Paris, dans le secret des services, Bruno tente d'infiltrer les réseaux terroristes. En Libye, Grimaud feint de s'engager dans un trafic d'œuvres d'arts qui le conduira à Londres. A cinq kilomètres de Paris, arpentant une de nos cités, Harry écoute, regarde, enregistre, et ne rend des comptes qu'à « Patron M'Bilal », l'homme qui règne sur tous les trafics. A Kobané, dans le désert brûlant qui borde la Syrie, Levent, en mission pour services secrets turcs, rencontre un haut dignitaire de l'Etat Islamique ? Objectif : France !

Des rues d'Istanbul aux ruines d'une antique cité pillée par des islamistes, de Tunis aux banlieues françaises désertées par la République, Daniel Rondeau noue et dénoue l'écheveau du chaos contemporain où affairisme, politique et religion s'interpénètrent.

Témoin privilégié des combats souterrains que livrent les forces obscures du mal, Daniel Rondeau, diplomate, ancien ambassadeur de France, nous livre une fiction - reportage aussi vrai - et aussi dramatique - que nature.

✓ **Prix Roman FNAC : Bakhita.** Véronique Olmi. Albin Michel.

Bakhita est née au Darfour vers 1869. Elle n'a que quelques années quand sa vie bascule. Enlevée par deux hommes, vendue à des négriers musulmans, Bakhita entre dans un univers de violence et de soumission, celui des marches forcées, des coups, des humiliations, des tortures, des assassinats — le monde des esclaves.

Dans cet effondrement de toute normalité et de toute humanité, perdue parmi la foule des captifs, Bakhita est achetée, revendue, toujours battue, torturée. Elle vit dans un monde furieux qui la dévore. Mais se dévore aussi : son salut après six ans de malheur. Celui qui l'achète pour la cinquième fois sera son sauveur. Il est italien, consul à Khartoum, il s'appelle Calisto Legnani.

Bakhita qui, sauf sa beauté, a tout perdu — son nom, sa langue, son village, interdisant un retour vers les siens — va partir avec son « padronne » en Italie. C'est sa volonté. Une nouvelle vie l'attend, elle le sait. Ce qu'elle ignore encore c'est que cette destination inconnue la mènera haut, très haut.

On peine à imaginer que l'on puisse en sortir, mais c'est sans compter sur sa flamme de vie inextinguible, son obstinée intuition d'un monde meilleur qui la guidera sur le chemin transalpin d'un ailleurs spirituel et salvateur, dévouée à un autre esclave, le crucifié. De Bakhita la chanceuse à Madre Moretta, une conversion réussie pour qui a perdu son nom sur le chemin de vie. Elle finira même béatifiée par Jean-Paul II.

Le roman avait obtenu 6 voix pour le Prix Femina.

✓ **Prix SNCF du polar : Grossir le ciel .** Franck Bouysse. Livre de Poche

Les Doges, un lieu-dit au fin fond des Cévennes. C'est là qu'habite Gus, un paysan entre deux âges solitaire et taiseux. Ses journées : les champs, les vaches, le bois, les réparations. Des travaux ardues, rythmés par les conditions météorologiques. La compagnie de son chien, Mars, comme seul réconfort. C'est aussi le quotidien d'Abel, voisin dont la ferme est éloignée de quelques mètres, devenu ami un peu par défaut, pour les bras et pour les verres. Un jour, l'abbé Pierre disparaît, et tout bascule : Abel change, des événements inhabituels se produisent, des visites inopportunes se répètent. Un suspense rural surprenant, riche et rare. Deux solitudes paysannes. Des secrets de famille comme une bombe à retardement.

- ✓ Prix François Mauriac : Article 353 du code pénal. Tanguy Viel. Ed de Minuit.

L'article 353 du Code de Procédure pénale permet d'en appeler moins aux preuves qu'à la conscience des juges et jurés de la cour d'assise, en somme se fier à l'intime conviction .

Un village du Finistère nord, les années 90.

Suite à une arnaque immobilière, Martial Kermeur jette à l'eau Antoine Lazenec durant une partie de pêche. Lazenec se noie, Kermeur est arrêté.

Face au juge il déroule tout le film de sa vie qui l'a mené là. Son licenciement de l'arsenal, le départ de sa femme et l'apparition de Lazenec, "amené par la providence".....et comment il s'est fait " avoir en beauté " .

Ce face à face, où Kermeur voit le juge en psychologue, va l'aider à " tout déterrer jusqu'à la poussière des os" et à faire de la lumière sur les cours des choses ("Peut-être même, la lumière, c'est vous, j'ai dit au juge, peut-être vous aimez mes souvenirs et vous les faites tourner en moi comme des anneaux autour de Saturne.").

Un livre qui touche à la question fondamentale de la justice naturelle qui ne tombera peut-être jamais ou l'injustice qui ne sera jamais réparée.

- ✓ Prix du livre étranger France Inter. JDD : La Terre qui nous sépare.

Hicham Matar. Gallimard.

En 1990, Hisham Matar a dix-neuf ans lorsque son père, Jaballa Matar, disparaît. Celui-ci, après avoir trouvé refuge en Égypte avec ses proches, est enlevé et emprisonné en Libye pour s'être opposé dès le début au régime de Kadhafi. La famille reçoit quelques lettres, envoyées secrètement, jusqu'à ce que toute correspondance cesse brusquement. Vingt et un ans plus tard, lors de la chute de Kadhafi, en 2011, le peuple prend les prisons d'assaut et libère les détenus. Mais Jaballa Matar est introuvable. A-t-il été exécuté lors du massacre d'Abou Salim qui a fait 1270 victimes en 1996? La détention l'a-t-elle à ce point affaibli qu'il erre quelque part, libre mais privé de souvenirs et d'identité ?

Hisham Matar va mener l'enquête pendant des années, contactant des ONG et des ambassades, relatant l'histoire de cette disparition dans la presse internationale, se rendant à la Chambre des lords en Angleterre, son pays d'adoption, s'adressant aux personnalités les plus inattendues, de Mandela au fils de Kadhafi.

À travers une méditation profonde et universelle sur la condition des fils qui attendent le retour de leurs pères partis au combat, Hisham Matar retrace aussi l'histoire poignante d'un retour au pays, après une absence de plus de trente ans.

Il livre également un portrait subtil de la Libye prise dans la tourmente de la dictature et de la révolution, qui synthétise les espoirs déçus du Printemps arabe.

- ✓ Prix Goncourt de la biographie : Dumas Fils ou l'anti-Œdipe.

Marianne et Claude Schopp. Ed Phébus.

Personne n'ignore La Dame aux camélias, histoire tragique d'une courtisane abandonnée, qui inspira à Verdi La Traviata. Mais qui connaît son auteur, Alexandre Dumas fils ? Ce fut pourtant le plus célèbre dramaturge de son temps, aussi illustre alors que son père, le créateur des Trois Mousquetaires. Tout le poussait à détester ce père : sa naissance d'enfant naturel, leurs rivalités d'écrivains, leurs caractères différents.... Mais l'enfant rebelle dans sa jeunesse se révéla être un anti-Oedipe : protecteur de celui qui l'avait mis au monde, ce grand enfant qu'il eut tout petit. A partir de correspondances inédites, Marianne et Claude Schopp nous offrent la première

biographie d'Alexandre Dumas fils. Un véritable roman, riche en rebondissements pour raconter une personnalité complexe, tour à tour défenseur des filles perdues et pourfendeur de la dissolution des mœurs. L'une des incarnations les plus significatives de la France artiste et bourgeoise du second Empire et des débuts de la troisième République.

✓ **Prix des Libraires : Trois saisons d'orage** : Cécile Coulon. Viviane Hamy.

Les Fontaines, un village minuscule, humide et brumeux, couvert de pierre, d'eau, de terre et d'herbe. Un village sauvage au bord de trois falaises, surnommées les Trois-Gueules, dû à leur forme. Une entreprise d'extractions, Charrier frères, à la fin de la seconde guerre mondiale, redonna aux Fontaines un semblant de vie. Les fermiers côtoyèrent alors des ouvriers, des types aux visages blancs de poussière, les bien-nommées fourmis blanches. André, jeune médecin qui a déjà vu mourir beaucoup d'enfants, entendit parler des Trois-Gueules. Il quitta alors Lyon, s'y installa et répara ces fourmis blanches, changeant ainsi leur existence. Lorsqu'un soir, il se rendit au chevet d'un enfant mort, il tomba amoureux de la maison et sut que ce serait ici qu'il vivrait. C'est ainsi qu'il s'y installa, deux ans plus tard, tout en continuant à exercer au cabinet du village. Bientôt sa vie se trouva chamboulée avec l'irruption inattendue d'un p'tit bonhomme, un dénommé Benedict, un enfant qu'il eut avec Élise, un soir de déprime. Ne supportant pas cette vie à la campagne, elle laissera le petit garçon à son père...

Deux familles liées par un secret. Une intrigue passionnante et saisissante sur fond historique qui l'est tout autant, à savoir l'exode rural, les inégalités sociales ou encore la place des femmes. Au cœur de ces terres reculées, au milieu de cette nature capricieuse, de ces coups du sort, cette saga familiale, d'une puissance rare, agrippe le lecteur dès les premières pages. L'écriture est vivante, minérale, précise, et Cécile Coulon décrit avec virtuosité et justesse aussi bien ces paysages séculaires et oubliés que les scènes du quotidien. Un récit âpre, fort et enfiévré.

✓ **Prix Medicis étranger : Les huit montagnes**. Paolo Cognetti. Stock.

Ce texte d'inspiration autobiographique, hymne à l'amitié et à la nature, nous plonge au cœur de la montagne, personnage à part entière, devenue refuge pour ceux qui le rejettent le monde moderne.

Pietro est un garçon de la ville, Bruno un enfant des montagnes. Ils ont onze ans et tout les sépare. Dès leur rencontre à Grana, au cœur du Val d'Aoste, Bruno initie Pietro aux secrets de la montagne. Ensemble, ils parcourent alpages, forêts et glaciers, puisant dans cette nature sauvage les prémices de leur amitié.

Vingt ans plus tard, c'est dans ces mêmes montagnes et auprès de ce même ami que Pietro tentera de se réconcilier avec son passé et son avenir.

Dans une langue pure et poétique, Paolo Cognetti mêle l'intime et l'universel et signe un grand roman d'apprentissage et de filiation. (Quatrième de couverture)

**Comme l'an dernier, le Groupe lecture a désigné son « Prix des prix littéraires 2017 ».**

À l'unanimité le groupe a décerné le premier prix au Prix Goncourt des Lycéens avec le livre d'Alice Zeniter, ***L'Art de perdre***. Seconds ex-aequo, ont été désignés le Prix Goncourt pour ***L'ordre du jour*** d'Eric Vuillard et le Prix Renaudot pour ***La Disparition de Josef Mengele*** d'Olivier Guez.

Ont été honorés aussi le Prix FNAC avec ***Bakhita*** de Véronique Olmi ainsi que ***Article 353 du code pénal*** de Tanguy Veil (Prix RTL-Lire).